

redoués carrés; les ouvrages sont soit isolés, soit établis en lignes continues ou en intervalles.

Fortification improvisée. La fortification improvisée, ou fortification de campagne de bataille, a surtout été employée pour défendre les ouvrages de fortification passagère dont l'établissement pour la durée d'une campagne, ceux de fortification improvisée ne doivent servir que pendant un combat ou une bataille. Certains spécialistes très compétents, le général de Brialmont entre autres, ont reproché à la fortification de campagne de cloquer et de rendre la troupe pusillanime et de donner au soldat un sentiment de sécurité qui le rendrait incapable de résister à la guerre.

FOTHERGILL COOK (William), ingénieur anglais, né à Ealing (Ecosse) en 1802, mort à Londres en 1879. Fils d'un médecin, il servit pendant sept ans comme officier d'état-major dans l'armée des Indes; rentré dans la vie civile, il alla étudier l'anatomie à Paris (1833). Mais, doué d'une adresse manuelle remarquable, il s'adonna surtout à l'exécution de pièces anatomiques en cire, dont quelques-unes existent encore à Durham; puis, sous les auspices de l'anatomiste Wiedemann, il se fixa à Heidelberg pour se livrer à ces travaux. Ayant entendu parler des essais de télégraphie électrique faits par le professeur Muncke, il résolut de faire entrer cette invention dans la pratique. Il se rendit en Angleterre et fit la connaissance du professeur Ch. Wheatstone (1837), avec lequel il s'associa. Il est bien difficile aujourd'hui de préciser la part qui revient à chacun dans l'invention définitive du télégraphe. C'est à Wheatstone qu'appartiennent les débats scandaleux sur les droits d'auteur, les deux associés: Wheatstone prétendant que Cook n'avait été pour lui que le simple mécanicien chargé de la partie purement mécanique de l'appareil, et Cook affirmant qu'il avait apporté l'idée elle-même et l'avait réalisée seul. En 1838 la première ligne de télégraphie électrique fut établie entre Paddington et West-Deaxton.

FOUONA, *Huona* des cartes anglaises, groupe de îles françaises dans l'Océanie, situé à 275 kilom. au nord-est de l'île de Vanoua Levou (Iles Viti) et à 400 kilom. environ à l'ouest des îles Samoa, par 14° 40' de lat. S. et 174° 39' de long. E. Leur superficie totale est de 150 kilom. carrés, et la population de 2.560 hab.; soit: l'île Fotoua de 115 kilom. carrés avec 2.500 hab. et l'île Alofa de 44 kilom. carrés avec 60 hab. Ces deux îles, d'origine volcanique, ne sont séparées que par un étroit passage. L'île Alofa est élevée et fertile; le commerce, peu important, consiste dans l'échange des produits du pays contre des objets de première nécessité. Les îles Fotoua sont sous la protection de la France depuis 1837; elles dépendent du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, et sont nominalement sous la souveraineté de deux rois, catholiques comme leurs sujets.

FOU, terme chinois ajouté à un grand nombre de villes pour indiquer qu'elles sont de premier ordre.

FOUBERT (Paul-Louis-Amédée), homme politique français, né à Entrammes (Mayenne) le 21 mai 1821. — Il est mort à Paris le 19 janvier 1886.

FOUCART (Paul), archéologue français, né à Paris en 1838. — Il a été élu le 29 novembre 1878 membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de M. Naudet; appelé le 28 décembre suivant à remplacer M. Dumont comme directeur de l'École française d'Athènes, il a été maintenu dans ces fonctions, en 1884, pour une nouvelle période de six ans. M. Foucart est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1879. Il a publié en 1881 le premier fascicule de *Mélanges d'épigraphie grecque*.

FOUCHER (Victor-Charles-Paul), littérateur et journaliste français, fils de Paul-Henri Foucher, né à Paris le 8 septembre 1849. Il fit ses études au collège Chaplat et entra à l'École centrale des arts et manufactures. Pendant la guerre, il servit dans le corps d'armée du général Vinoy. En novembre 1871, il débuta au « National », où il fit campagne en faveur d'une politique républicaine modérée; après avoir été longtemps l'un des principaux rédacteurs du journal, il en devint le rédacteur en chef en 1885. Partisan d'un gouvernement d'ordre et de progrès, M. Paul Foucher s'est toujours maintenu à égale distance des intrusions et des réactionnaires, et c'est dans cette voie qu'il dirigea le « National » jusqu'au moment où il en quitta la rédaction en chef pour entrer au « Siècle » (février 1888). Malgré la courtoisie ordinaire de ses propos sur le coup de cession, il a eu à soutenir des polémiques vigoureuses, dont quelques-unes se sont terminées par des duels: citons son duel au pistolet avec le commandant Blanc, directeur du « Petit Caporal », et son duel à l'épée avec M. Alph. Humbert, directeur du journal « l'Action », qui tous deux eurent pour M. P. Foucher une issue favorable. Sa compétence en matière de presse lui a valu d'être élu membre du syndicat des journalistes parisiens et de celui des directeurs de journaux. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1883. On lui doit: *Petit Catechisme du républicain libre penseur* (1881, in-12); et *Ceux qui souffrent*, roman (1885, in-4° illustré).

FOUCHER DE CAREIL (Louis-Alexandre), homme politique français, né à Paris le 18 mai 1826. Au renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882, il fut réélu dans Seine-et-Marne par 511 voix sur

404 votants. Un décret en date du 4 août 1883 le nomma ambassadeur de la République française à Vienne, en remplacement de M. Daehel. Il conserva ce poste jusqu'au 17 juillet 1886 et donna sa démission à la suite du vote de la loi qui expulsait les résidents du territoire français. Outre des *Discours* sur la loi des sucres et sur les céréales (1887), M. Foucher de Careil a publié deux nouveaux ouvrages: *Letras et les dames Sophie* (1876, in-8°); *Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine, d'après des lettres inédites* (1879, in-8°).

FOUDHLI (d)ebel) ou FAZLI, chaîne de montagnes de la partie méridionale du territoire d'Aden, péninsule d'Arabie. Elle occupe une étendue de 40 kilom. de l'E. à l'O., à 10 kilom. à l'intérieur des terres. Son sommet le plus élevé, le djebel Kharazi, atteint une altitude de 1.660 mètres.

FOUDHLI, territoire de la partie S.-O. de l'Arabie, dans la partie N.-O. du golfe d'Aden; il occupe une côte N. de 130 kilom., et s'étend jusqu'à 145 kilom. dans le N.-E., à 15.000 anses. Il est borné à l'E. par le Makalein et la tribu des Ouradi, et s'étend jusqu'à Ras Sella à l'O. Le Foudhli est très montagneux. C'est à son principal foudhli de Bahrein, se jette dans un grand lac qui a donné son nom à la vallée. Le port principal du territoire est Souhra. Les principaux ports sont: le Der-el-Hadjidj, ce qui est un café, le djouari et le bourg d'Al-Hadjidj, naturels forment une belle race d'hommes, à l'air fier et hardi. Leur religion est le mahoméisme.

FOUDROIEMENT s. m. — Peut s'écrire *fourroux*, d'après l'Académie (éd. de 1877).

FOUETTÉ s. m. (foué-té — du *foetter*). — C'est un chat ou une chatte qui se frotte la fatigue; regardes-moi ce fétu-battu! (Ernest Feydeau.)

FOUFOU, rivière de l'Etat indépendant du Congo, affluent de gauche du Cotiangou. Elle prend naissance dans la partie N.-E. de la colonie portugaise d'Angola, entre dans l'Etat indépendant du Congo et reçoit à gauche son grand affluent, le Sadi.

FOUGEIROL (Edouard), ingénieur et député français, né à Privas le 9 avril 1842. Elève de l'École polytechnique, il sortit de l'École des ponts et chaussées comme ingénieur. Mais il quitta bientôt le service de l'Etat pour s'adonner à l'industrie et diriger les nombreux usines de soie de la région. Ses travaux sur son père avait installés dans l'Ardeche. Conseiller général de Privas, il fut choisi par le comité républicain de cette circonscription comme candidat au siège de député, devenu vacant par suite de la nomination au Sénat de M. Chalaret. Elu député le 24 juin 1883, par 6.918 voix contre 4.655 données à M. Clauzel, candidat de l'Union républicaine. M. Fougéirol fut élu à la gauche radicale. Aux élections du 2 octobre 1885, M. Fougéirol, qui figurait sur la liste républicaine, partagea le sort de cette liste et échoua. Mais les élections législatives de l'Ardeche ayant été invalidées, il se représenta le 14 février 1886 et fut élu, le premier de la liste républicaine, par 47.461 voix.

M. Fougéirol est, depuis 1870, maire des Ollières. Outre des éditions de *Œuvres choisies* de Descartes et de *Fragments philosophiques* de Pascal, il a donné, depuis 1876, quelques études de science sociale: *L'Idée moderne du droit en Allemagne, en Angleterre et en France* (Paris, 1878, in-12); *La Science sociale contemporaine* (1880, in-12); *Critique des systèmes de morale contemporaine* (1883, in-8°); *La Propriété sociale et la Démocratie* (1884, in-12). — Sous le pseudonyme de *G. Bruno*, Mme FOUILLÉE a écrit pour les enfants et les adolescents une suite de livres de lectures morales et civiques: *Francinet enfant* (1877, in-12); *Tout de la France par deux enfants* (1877, in-12); *Contes pour l'enfance française; Premier Livre de lecture et d'instruction pour l'enfant* (1877, in-12); *Instruction morale et civique pour les enfants* (1883, in-12); etc.

FOUILLÉE (Alfred) philosophe français, né à La Pouze (Maine-et-Loire) en 1878. — Il a dû prendre sa retraite en 1879, les fatigues de l'enseignement ayant presque ruiné sa santé. Outre des éditions de *Œuvres choisies* de Descartes et de *Fragments philosophiques* de Pascal, il a donné, depuis 1876, quelques études de science sociale: *L'Idée moderne du droit en Allemagne, en Angleterre et en France* (Paris, 1878, in-12); *La Science sociale contemporaine* (1880, in-12); *Critique des systèmes de morale contemporaine* (1883, in-8°); *La Propriété sociale et la Démocratie* (1884, in-12). — Sous le pseudonyme de *G. Bruno*, Mme FOUILLÉE a écrit pour les enfants et les adolescents une suite de livres de lectures morales et civiques: *Francinet enfant* (1877, in-12); *Tout de la France par deux enfants* (1877, in-12); *Contes pour l'enfance française; Premier Livre de lecture et d'instruction pour l'enfant* (1877, in-12); *Instruction morale et civique pour les enfants* (1883, in-12); etc.

FOULAN, dit-elle de la côte orientale de la Chine, compris entre la terre ferme et la province de Fou-Kian, qui lui a donné son nom, à l'O., et l'île Formose à l'E. Large de 100 kilom., il est divisé en deux parties par l'archipel Courbet ou les Pescadores.

FOULÉ ou FOULANI, grand peuple du N.-O. de l'Afrique occidentale, au nord de l'équateur. Peut-être le pluriel, dont le singulier est *Foulé*; il a pour racine *foul*, qui signifie brun clair, rouge ou orange. C'est le nom que les populations se appellent à elles-mêmes. Les Européens les appellent

Pouls, Pouis, Foulas, Foulans, etc. Les Arabes, de leur côté, les nomment *Fellatas, Felaté, Felati, etc.* Ces noms paraissent dériver de *Felati* qui sert chez les Arabes à désigner le Sahara; et les traditions font venir les Foulés des régions de l'E. dans leur pays actuel. Y. *WILLYATA* au tome VIII du *Grand Dictionnaire*.

FOUM-EL-HOSSAN, ville de la partie S.-O. du Maroc, sur la rive gauche de l'oued Tamerit, à mi-chemin entre l'oued Oued en N. et l'oued Dra au S.; à 150 kilom. au nord-ouest du cap N. 2.000 à 3.000 hab.

FOUR (v. l.) peuple de la haute Nubie, autrefois très puissant, maintenant très diminué; ses restes occupent tout le Galabat et quelques vallées du Kourra d'Ethiopie, à 450 kilom. au sud-est de Khartoum.

FOURIAH ou FOWAH, ville de l'Arabie méridionale, sur le golfe d'Aden, à mi-distance entre Bourrou à l'E. et Makallah à l'O., par environ 14° 30' de lat. N. et 47° de long. E.; 500 hab. Elle est bâtie sur une côte basse et sablonneuse, bordée par de hautes montagnes.

FOUQUÉRA, grande tribu de l'Arabie centrale, dans la partie occidentale de l'emirat de Sammar. Les Fouquéra sont une des grandes divisions de la tribu des Beni-Ouahab, dont les pâturages s'étendent jusqu'à Teïna; leur territoire est tous les ans traversé par un mouvement lent de rotation destiné à brasser les matières qu'il contient. On construit des fours rotatifs pour l'industrie de la soude, pour la revivification du cuir animal et pour diverses autres industries.

FOURBI s. m. (four-bi — de *fourbir*). Dans l'argot militaire, tout ce qui se fourbit et s'astique: *Se mettre en route avec tout le rouin, armes et bagages.*

— Connétre le fourbi Savoirs débrouiller, se tirer d'affaires.

FOURCAN (Emile), homme politique français, né à Bordeaux le 16 août 1819.

— Il est mort dans cette ville le 17 septembre 1881.

FOURCHAMBAULT (Les), comédie en cinq actes et en prose, de M. Emile Augier (Théâtre Français, 9 avril 1878). Non loin du Havre habitent deux familles fort intéressantes l'une et l'autre à des points de vue différents. L'une, celle des Fourchambault, se compose du père, banquier dans la vie publique, et dans la vie privée, homme d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse; de Mme Fourchambault, une évaporée qui babille, s'habille, se débahille, et qui, forte de ce qu'elle a apporté 800.000 francs de dot, dépense couramment 80.000 francs par an; enfin de leurs deux enfants, Léopold, un gentil goumoux, et Blanche, jeune fille dont le cœur n'est pas mauvais, mais dont l'esprit a été complètement faussé par une éducation déplorable. L'autre famille est celle des Bernard, et ne se compose que de deux membres: M. Bernard et son fils. La première est une veuve un peu triste et d'humeur fière, qui vit très à l'écart. La pauvre femme a ses raisons pour cela, c'est qu'il y a un peu par différence que nous l'avons nommé veuve: son fils n'a pas de père légal. Jeune fille, Mme Bernard était maîtresse de maison et elle est restée telle. C'est elle qui présente le 4 octobre de cette année.

FOUQUET (Charles-Marie-Félix) homme politique français, né à Sinceny (Aisne) le 10 novembre 1825. — Il fut réélu le 21 août 1881 dans la 2^e circonscription de Laon; mais il renoua l'ancien mandat le 18 mars 1885, et fut même se représenter aux élections législatives du 4 octobre de cette année.

FOUQUIER (Henri), publiciste français, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) en 1838. C'est devenu, en 1878, un des chroniqueurs ordinaires de *l'Estimateur*. Sous les pseudonymes de *Nestor* et de *Colombine*, et depuis 1886, il signe du premier de ces pseudonymes une chronique hebdomadaire au *Journal des Débats*. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 15 février 1878.

Comme président de la « Cigale », société des Méridionaux de Paris, il a largement payé de sa personne dans la fête des félibres et cigaliers solennellement célébrée en 1888, notamment à Avignon et Orange, où il a prononcé des remarquables allocutions. On lui doit, en outre: *Etudes artistiques* (Marseille, 1859, in-8°); *l'Art officiel et la liberté* (1861, in-12); *Un siècle d'art*, série de seize monographies féminines du XVIII^e siècle (1868, in-12); *La Saçge parisienne* (1885, in-12).

FOUR s. m. — Encycl. Techn. *Four de boulanger*. V. *BouLANGERIE*.

— *Four à bassin*. Four à creuset unique employé pour la fabrication du verre.

— *Four à décarbonation de chaleur*. Ces fours sont des appareils chauffés par la combustion des gaz obtenus comme résidus de certaines opérations industrielles, ou préparés en distillant la houille dans un foyer spécial, le gazogène. Les produits sortant du four passent entre des empilages de briques, qui servent ensuite à échauffer soit les gaz venant du gazogène, soit l'air alimentant la combustion, soit les deux à la fois. Ces appareils sont dits à *récurage* quand une partie des empilages chauffe l'air et le gaz froid pen-

dant que d'autres reçoivent l'excès de chaleur des produits de la combustion; aussitôt que les briques ont perdu leur chaleur, elles se refroidissent, et le calorique emmagasiné, on renverse les courants pour faire passer l'air et le gaz sur les empilages réchauffés, et envoyer les flammes perdues sur les empilages refroidis. La température ainsi obtenue est tout aussi élevée que par la combustion directe, mais avec une consommation de houille beaucoup moindre. Les fours à récupération sont employés dans la fabrication et la fusion du fer et de l'acier (v. *FOURNEAU*), dans la fabrication du verre (fours Lencouche, Gaillard et Haillot) et dans bon nombre d'industries.

La cuisson des briques et des tuiles s'opère souvent dans un four à récupération d'une forme spéciale, donnant une allure continue au travail, et empruntant à la forme qu'il affecte généralement son nom de *four à tunnel*.

— *Four rotatif*. Le laboratoire des fours dits rotatifs *Dauks*, et systèmes analogues, est un cylindre creux, construit en matériaux réfractaires, traversé dans toute sa longueur par la flamme d'un foyer fixe s'échappant ensuite dans un conduit placé à l'extrémité opposée. Ce laboratoire, supporté par des galets, reçoit un mouvement lent de rotation destiné à brasser les matières qu'il contient. On construit des fours rotatifs pour l'industrie de la soude, pour la revivification du cuir animal et pour diverses autres industries.

FOURBI s. m. (four-bi — de *fourbir*). Dans l'argot militaire, tout ce qui se fourbit et s'astique: *Se mettre en route avec tout le rouin, armes et bagages.*

— Connétre le fourbi Savoirs débrouiller, se tirer d'affaires.

FOURCAN (Emile), homme politique français, né à Bordeaux le 16 août 1819.

— Il est mort dans cette ville le 17 septembre 1881.

FOURCHAMBAULT (Les), comédie en cinq actes et en prose, de M. Emile Augier (Théâtre Français, 9 avril 1878). Non loin du Havre habitent deux familles fort intéressantes l'une et l'autre à des points de vue différents. L'une, celle des Fourchambault, se compose du père, banquier dans la vie publique, et dans la vie privée, homme d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse; de Mme Fourchambault, une évaporée qui babille, s'habille, se débahille, et qui, forte de ce qu'elle a apporté 800.000 francs de dot, dépense couramment 80.000 francs par an; enfin de leurs deux enfants, Léopold, un gentil goumoux, et Blanche, jeune fille dont le cœur n'est pas mauvais, mais dont l'esprit a été complètement faussé par une éducation déplorable. L'autre famille est celle des Bernard, et ne se compose que de deux membres: M. Bernard et son fils. La première est une veuve un peu triste et d'humeur fière, qui vit très à l'écart. La pauvre femme a ses raisons pour cela, c'est qu'il y a un peu par différence que nous l'avons nommé veuve: son fils n'a pas de père légal. Jeune fille, Mme Bernard était maîtresse de maison et elle est restée telle. C'est elle qui présente le 4 octobre de cette année.

FOUQUET (Charles-Marie-Félix) homme politique français, né à Sinceny (Aisne) le 10 novembre 1825. — Il fut réélu le 21 août 1881 dans la 2^e circonscription de Laon; mais il renoua l'ancien mandat le 18 mars 1885, et fut même se représenter aux élections législatives du 4 octobre de cette année.

FOUQUIER (Henri), publiciste français, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) en 1838. C'est devenu, en 1878, un des chroniqueurs ordinaires de *l'Estimateur*. Sous les pseudonymes de *Nestor* et de *Colombine*, et depuis 1886, il signe du premier de ces pseudonymes une chronique hebdomadaire au *Journal des Débats*. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 15 février 1878.

Comme président de la « Cigale », société des Méridionaux de Paris, il a largement payé de sa personne dans la fête des félibres et cigaliers solennellement célébrée en 1888, notamment à Avignon et Orange, où il a prononcé des remarquables allocutions. On lui doit, en outre: *Etudes artistiques* (Marseille, 1859, in-8°); *l'Art officiel et la liberté* (1861, in-12); *Un siècle d'art*, série de seize monographies féminines du XVIII^e siècle (1868, in-12); *La Saçge parisienne* (1885, in-12).

FOUR s. m. — Encycl. Techn. *Four de boulanger*. V. *BouLANGERIE*.

— *Four à bassin*. Four à creuset unique employé pour la fabrication du verre.

— *Four à décarbonation de chaleur*. Ces fours sont des appareils chauffés par la combustion des gaz obtenus comme résidus de certaines opérations industrielles, ou préparés en distillant la houille dans un foyer spécial, le gazogène. Les produits sortant du four passent entre des empilages de briques, qui servent ensuite à échauffer soit les gaz venant du gazogène, soit l'air alimentant la combustion, soit les deux à la fois. Ces appareils sont dits à *récurage* quand une partie des empilages chauffe l'air et le gaz froid pen-

dant que d'autres reçoivent l'excès de chaleur des produits de la combustion; aussitôt que les briques ont perdu leur chaleur, elles se refroidissent, et le calorique emmagasiné, on renverse les courants pour faire passer l'air et le gaz sur les empilages réchauffés, et envoyer les flammes perdues sur les empilages refroidis. La température ainsi obtenue est tout aussi élevée que par la combustion directe, mais avec une consommation de houille beaucoup moindre. Les fours à récupération sont employés dans la fabrication et la fusion du fer et de l'acier (v. *FOURNEAU*), dans la fabrication du verre (fours Lencouche, Gaillard et Haillot) et dans bon nombre d'industries.

La cuisson des briques et des tuiles s'opère souvent dans un four à récupération d'une forme spéciale, donnant une allure continue au travail, et empruntant à la forme qu'il affecte généralement son nom de *four à tunnel*.

— *Four rotatif*. Le laboratoire des fours dits rotatifs *Dauks*, et systèmes analogues, est un cylindre creux, construit en matériaux réfractaires, traversé dans toute sa longueur par la flamme d'un foyer fixe s'échappant ensuite dans un conduit placé à l'extrémité opposée. Ce laboratoire, supporté par des galets, reçoit un mouvement lent de rotation destiné à brasser les matières qu'il contient. On construit des fours rotatifs pour l'industrie de la soude, pour la revivification du cuir animal et pour diverses autres industries.

FOURBI s. m. (four-bi — de *fourbir*). Dans l'argot militaire, tout ce qui se fourbit et s'astique: *Se mettre en route avec tout le rouin, armes et bagages.*

— Connétre le fourbi Savoirs débrouiller, se tirer d'affaires.

FOURCAN (Emile), homme politique français, né à Bordeaux le 16 août 1819.

— Il est mort dans cette ville le 17 septembre 1881.

FOURCHAMBAULT (Les), comédie en cinq actes et en prose, de M. Emile Augier (Théâtre Français, 9 avril 1878). Non loin du Havre habitent deux familles fort intéressantes l'une et l'autre à des points de vue différents. L'une, celle des Fourchambault, se compose du père, banquier dans la vie publique, et dans la vie privée, homme d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse; de Mme Fourchambault, une évaporée qui babille, s'habille, se débahille, et qui, forte de ce qu'elle a apporté 800.000 francs de dot, dépense couramment 80.000 francs par an; enfin de leurs deux enfants, Léopold, un gentil goumoux, et Blanche, jeune fille dont le cœur n'est pas mauvais, mais dont l'esprit a été complètement faussé par une éducation déplorable. L'autre famille est celle des Bernard, et ne se compose que de deux membres: M. Bernard et son fils. La première est une veuve un peu triste et d'humeur fière, qui vit très à l'écart. La pauvre femme a ses raisons pour cela, c'est qu'il y a un peu par différence que nous l'avons nommé veuve: son fils n'a pas de père légal. Jeune fille, Mme Bernard était maîtresse de maison et elle est restée telle. C'est elle qui présente le 4 octobre de cette année.

FOUQUET (Charles-Marie-Félix) homme politique français, né à Sinceny (Aisne) le 10 novembre 1825. — Il fut réélu le 21 août 1881 dans la 2^e circonscription de Laon; mais il renoua l'ancien mandat le 18 mars 1885, et fut même se représenter aux élections législatives du 4 octobre de cette année.

FOUQUIER (Henri), publiciste français, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) en 1838. C'est devenu, en 1878, un des chroniqueurs ordinaires de *l'Estimateur*. Sous les pseudonymes de *Nestor* et de *Colombine*, et depuis 1886, il signe du premier de ces pseudonymes une chronique hebdomadaire au *Journal des Débats*. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 15 février 1878.

Comme président de la « Cigale », société des Méridionaux de Paris, il a largement payé de sa personne dans la fête des félibres et cigaliers solennellement célébrée en 1888, notamment à Avignon et Orange, où il a prononcé des remarquables allocutions. On lui doit, en outre: *Etudes artistiques* (Marseille, 1859, in-8°); *l'Art officiel et la liberté* (1861, in-12); *Un siècle d'art*, série de seize monographies féminines du XVIII^e siècle (1868, in-12); *La Saçge parisienne* (1885, in-12).

FOUR s. m. — Encycl. Techn. *Four de boulanger*. V. *BouLANGERIE*.

— *Four à bassin*. Four à creuset unique employé pour la fabrication du verre.

— *Four à décarbonation de chaleur*. Ces fours sont des appareils chauffés par la combustion des gaz obtenus comme résidus de certaines opérations industrielles, ou préparés en distillant la houille dans un foyer spécial, le gazogène. Les produits sortant du four passent entre des empilages de briques, qui servent ensuite à échauffer soit les gaz venant du gazogène, soit l'air alimentant la combustion, soit les deux à la fois. Ces appareils sont dits à *récurage* quand une partie des empilages chauffe l'air et le gaz froid pen-

dant que d'autres reçoivent l'excès de chaleur des produits de la combustion; aussitôt que les briques ont perdu leur chaleur, elles se refroidissent, et le calorique emmagasiné, on renverse les courants pour faire passer l'air et le gaz sur les empilages réchauffés, et envoyer les flammes perdues sur les empilages refroidis. La température ainsi obtenue est tout aussi élevée que par la combustion directe, mais avec une consommation de houille beaucoup moindre. Les fours à récupération sont employés dans la fabrication et la fusion du fer et de l'acier (v. *FOURNEAU*), dans la fabrication du verre (fours Lencouche, Gaillard et Haillot) et dans bon nombre d'industries.

La cuisson des briques et des tuiles s'opère souvent dans un four à récupération d'une forme spéciale, donnant une allure continue au travail, et empruntant à la forme qu'il affecte généralement son nom de *four à tunnel*.

— *Four rotatif*. Le laboratoire des fours dits rotatifs *Dauks*, et systèmes analogues, est un cylindre creux, construit en matériaux réfractaires, traversé dans toute sa longueur par la flamme d'un foyer fixe s'échappant ensuite dans un conduit placé à l'extrémité opposée. Ce laboratoire, supporté par des galets, reçoit un mouvement lent de rotation destiné à brasser les matières qu'il contient. On construit des fours rotatifs pour l'industrie de la soude, pour la revivification du cuir animal et pour diverses autres industries.

FOURBI s. m. (four-bi — de *fourbir*). Dans l'argot militaire, tout ce qui se fourbit et s'astique: *Se mettre en route avec tout le rouin, armes et bagages.*

— Connétre le fourbi Savoirs débrouiller, se tirer d'affaires.

FOURCAN (Emile), homme politique français, né à Bordeaux le 16 août 1819.

— Il est mort dans cette ville le 17 septembre 1881.

FOURCHAMBAULT (Les), comédie en cinq actes et en prose, de M. Emile Augier (Théâtre Français, 9 avril 1878). Non loin du Havre habitent deux familles fort intéressantes l'une et l'autre à des points de vue différents. L'une, celle des Fourchambault, se compose du père, banquier dans la vie publique, et dans la vie privée, homme d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse; de Mme Fourchambault, une évaporée qui babille, s'habille, se débahille, et qui, forte de ce qu'elle a apporté 800.000 francs de dot, dépense couramment 80.000 francs par an; enfin de leurs deux enfants, Léopold, un gentil goumoux, et Blanche, jeune fille dont le cœur n'est pas mauvais, mais dont l'esprit a été complètement faussé par une éducation déplorable. L'autre famille est celle des Bernard, et ne se compose que de deux membres: M. Bernard et son fils. La première est une veuve un peu triste et d'humeur fière, qui vit très à l'écart. La pauvre femme a ses raisons pour cela, c'est qu'il y a un peu par différence que nous l'avons nommé veuve: son fils n'a pas de père légal. Jeune fille, Mme Bernard était maîtresse de maison et elle est restée telle. C'est elle qui présente le 4 octobre de cette année.

FOUQUET (Charles-Marie-Félix) homme politique français, né à Sinceny (Aisne) le 10 novembre 1825. — Il fut réélu le 21 août 1881 dans la 2^e circonscription de Laon; mais il renoua l'ancien mandat le 18 mars 1885, et fut même se représenter aux élections législatives du 4 octobre de cette année.

FOUQUIER (Henri), publiciste français, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) en 1838. C'est devenu, en 1878, un des chroniqueurs ordinaires de *l'Estimateur*. Sous les pseudonymes de *Nestor* et de *Colombine*, et depuis 1886, il signe du premier de ces pseudonymes une chronique hebdomadaire au *Journal des Débats*. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, le 15 février 1878.

Comme président de la « Cigale », société des Méridionaux de Paris, il a largement payé de sa personne dans la fête des félibres et cigaliers solennellement célébrée en 1888, notamment à Avignon et Orange, où il a prononcé des remarquables allocutions. On lui doit, en outre: *Etudes artistiques* (Marseille, 1859, in-8°); *l'Art officiel et la liberté* (1861, in-12); *Un siècle d'art*, série de seize monographies féminines du XVIII^e siècle (1868, in-12); *La Saçge parisienne* (1885, in-12).

FOUR s.